

Pour l'Inrae, « cultiver sans pesticides est faisable »

Agriculture. L'Inrae vient de fêter ses 50 ans d'existence. L'institut met en avant une étude expérimentale concluante pour baisser l'usage des pesticides. Aux chambres d'agriculture et aux cultivateurs de s'en emparer.


Nicolas Totet
Reporter
ntotet@courrier-picard.fr

Lors de l'introduction du président de l'Inrae (Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement) Hauts-de-France, Julien Fosse, puis de la conférence d'Anne Varet, directrice scientifique environnement et forêt pour l'institut, pas un mot n'a été dit sur l'étude expérimentale nationale sur les pesticides, dont la communication remonte il est vrai au 19 février. Mais les conclusions sont tout de même suffisamment importantes pour que plusieurs médias nationaux, dont l'AFP, se rendent ce mercredi 10 juin au matin à Estrées-Mons, l'un des neuf sites ayant participé à cette étude hexagonale menée sur dix ans.

« L'utilisation générale et répétée des pesticides a des impacts importants sur la contamination des milieux (sol, eau, atmosphère), la santé humaine et la biodiversité, et présente un coût économique non négligeable », rappelle d'abord l'Inrae. Les conclusions de l'étude sont optimistes : « Cultiver sans pesticides est faisable techniquement et économiquement sous certaines conditions (...) mais avec un re-



Technicien de recherche Inrae et pilote de l'essai « Rés0Pest », Sébastien Darras sur une parcelle de l'unité expérimentale de l'Inrae d'Estrées-Mons.

cours possible au travail du sol et aux engrais de synthèse. »

Des engrais de synthèse moins nocifs que les pesticides

Sébastien Darras qui dirige les essais éco-phytosanitaires au sein de l'unité expérimentale de l'Inrae d'Estrées-Mons confirme les excellents résultats obtenus. « Au cours des trois plans, nous avons réduit de 50 % puis de 80 % les pesticides, enfin utilisés en tout dernier recours, pour obtenir jusqu'à 85 % des rendements en agriculture conventionnelle. C'est très

concluant, même si nous avons pris des risques que les agriculteurs ne doivent pas prendre », explique le chercheur. Et l'usage des engrais de synthèse ? « Leurs effets sont moins néfastes sur la santé et l'environnement que les pesticides », répond Sébastien Darras, technicien de recherche Inrae et pilote de l'essai « Rés0Pest » d'Estrées-Mons.

« Ces résultats montrent que des systèmes de grande culture conventionnels sans pesticides peuvent être productifs, techniquement et économiquement réalisables, conclut l'Inrae. Des politiques publiques adaptées sont né-

cessaires pour soutenir la massification de leur adoption. Ces résultats permettent également d'alimenter les réflexions européennes pour accélérer la transition agroécologique ». ●

+ Les recherches sur la betterave avancent

L'unité expérimentale de l'INRAE où travaille Sébastien Darras est particulièrement active dans la recherche d'alternatives aux néonicotinoïdes en culture de betterave. Au milieu de plantes naissantes de deux à quatre feuilles, le chercheur rapporte ses travaux. « Les bandes fleuries qui bordent la parcelle favorisent la présence d'auxiliaires de cultures, coccinelles, syrphes et larves de papillons qui prédatent les pucerons ravageurs de betteraves. On combine aussi avec de l'huile essentielle posée sur les jeunes feuilles, explique Sébastien Darras. Une étude conclue en novembre 2025 montre aussi que la phacélie, une plante interculture, est vectrice de la transmission de la jaunisse. Et on pense qu'une nouvelle variété de betterave résistante à la jaunisse sera trouvée d'ici deux à trois ans ».